# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No. 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 20 JUILLET.

## Notes d'un Petit Moraliste.

### LES SUPERSTITIEUX.

Quand la croyance dégénère et s'éteint, la superstition grandit et prospère.

Ainsi, je ne crois pas qu'à aucune époque la foi religieuse ait été ébranlée aussi fortement que de nos jours. Or, à mesure qu'elle disparaît, la superstition augmente.

La série des superstitieux serait longue à étudier tout entière. Les joueurs, par exemple : je ne crois pas qu'on en trouve beaucoup comme ceux-là.

Il y en a qui n'approcheront jamais d'une table de baccarat sans avoir fait passer leur montre du gousset droit dans le gousset gauche ; et j'en sais qui ne tireraient pas même une carte, s'ils n'avaient un fétiche dans leur poche. Bien mieux : je me rappelle, au club, avoir vu un joueur qui gagnait des sommes énormes, se lever avec violence tout-à-coup, et se déshabiller.

—Que faites-vous là ? lui demandai-je.

—Je veux conjurer la déveine qui va venir.

—Et pour cela vous....?

—Je mets mon paletot à l'envers.

Demandez-leur ensuite s'ils croient en Dieu, ils vous répondront par un haussement d'épaules plein de pitié ; et si vous osez affirmer devant eux que l'infaillibilité du pape est une chose sainte, ils vous traiteront de niais.

Un jour le financier Ouvrard, parfait incrédule au fond, faillit se tuer dans un voyage en Suisse. Il suivait un sentier large comme la main, véritable chemin de chèvres, qui bordait un précipice. Tout-à-coup le pied lui manque. Avec cette rapidité de pensée que l'homme acquiert aux heures mortelles, il se sent perdu, s'il ne peut se retenir à quelque chose.... Déjà, il roule à l'abîme, lorsque ses doigts crispés se cramponnent à une racine isolée.... Il était sauvé. L'endroit était parfaitement reconnaissable. La route y faisait un coude prononcé.

Or, un an plus tard, Ouvrard, très joueur, comme on sait, voit entrer chez lui un Anglais nommé lord E...., et dont la réputation de joueur balançait la sienne. Après les compliments d'usage, l'Anglais s'assied et lui dit à brûle-pourpoint :

—Je viens pour jouer avec vous.

—Comment! pour jouer avec moi?

—Oui. Il paraît que vous êtes de ma force. C'est ce que nous allons voir. Voici ce que je vous propose. Nous allons faire une partie de piquet en trois mille points, à cinquante louis le point. Le premier des deux qui arrivera à ce total de trois mille points, gagnera par conséquent trois mille fois cinquante louis, soit cent cinquante mille louis, soit trois millions. Acceptez-vous?

La proposition était tentante, mais demandait réflexion. Aussi Ouvrard voulut-il se consulter. Je crois qu'au fond, il n'était pas fâché également de consulter sa caisse.

Le soir il écrivait à l'Anglais:

"Milord,

"J'accepte la proposition que vous avez bien voulu me faire, mais à une condition: notre partie n'aura lieu que dans quinze jours."

Et le lendemain matin, il partait pour la Suisse, payant triples guides, pour arriver plus vite.

Voici quel était le raisonnement d'Ouvrard, il s'était dit:

—J'ai failli me tuer: une racine d'arbre m'a sauvé. Si j'ai dans ma poche cette racine ou un morceau du bois de son arbre, je gagnerai!

Quinze jours après, le financier était de retour avec son précieux fétiche, que, par parenthèse, il avait eu beaucoup de peine à retrouver.

—Eh bien! êtes-vous ému? lui demandaient ses amis, car le bruit de la fameuse partie avait transpiré dans tout Paris.

—Ému? répondait Ouvrard, nullement. J'ai mon fétiche en poche, je suis sûr de gagner.

Et ce fut avec le plus grand sang-froid qu'il se mit à la table de jeu. Par malheur, l'Anglais avait probablement deux racines au lieu d'une, car Ouvrard n'avait pas fait encore onze cents points, que son adversaire avait gagné.

L'histoire ne dit pas si Ouvrard continua de croire aux fétiches. Mais j'en suis persuadé. Il n'eût pas été joueur sans cela. Plus le joueur perd, plus il est superstitieux.

Dans certains cas, la superstition peut s'appeler le pressentiment. Au fond, ce n'est que la sensation intime d'un inconnu. Ainsi, que de duellistes fameux ont deviné, à leur vingtième affaire, qu'ils seraient tués ce jour-là?

Et ce n'était pas une crainte vague qui leur faisait dire cela. Non! c'était la superstition. Ainsi le plus fameux bretteur de la Restauration avait toujours dit:

—Je ne serai tué dans un duel, que le jour où en allant sur le terrain je rencontrerai un bœuf.

Pourquoi un bœuf, plutôt qu'un corbeau, le porte-malheur traditionnel? On ne le savait pas. Il ne le savait pas lui-même. Mais il craignait "*le bœuf.*" Non pas "un bœuf," mais "*le bœuf*," c'est-à-dire le sien, le seul qui existât pour lui.

Or, un soir, ce bretteur, qui s'appelait M. de H...., arriva au café Corazza à onze heures. La grande salle du café était remplie de monde. M. de H...., très grand joueur de billard, s'approche, et voit que le seul billard du café était occupé par deux jeunes gens de seize à dix-sept ans, au plus.

Il se tourna vers le garçon, et lui dit:

—Allez dire à ces jeunes gens de me laisser la place libre.

L'un d'eux entend, et pâlit. Alors M. de H.... s'avance:

—Et je vous jette à la porte, si vous n'obéissez pas, ajoute-t-il. Allons, garçon, prenez les billes de ces messieurs!

Les personnes présentes avaient écouté avec indignation les paroles de M. de H.... Mais il inspirait une telle frayeur que nul n'osait prendre la défense des jeunes gens. Tout à coup, le colonel Lenoir, un vieux soldat, s'approche et dit:

—Garçon, je vous ordonne de laisser ces jeunes gens tranquilles. Vous m'entendez! je vous l'ordonne.

—Ah! ça, colonel, dit M. de H...., est-ce une querelle que vous cherchez?

—En aucune façon, monsieur. Seulement je vois qu'abusant de votre force vous outragez des enfants. Je prends leur défense, voilà tout.

—Vous me rendrez raison!

—Avec plaisir.

—Cette nuit même!

—Non, pas cette nuit.

—Pourquoi, s'il vous plaît?

—Parce que j'ai autre chose à faire. Vous allez voir.

Et le colonel s'approche du maître du café Corazza, qui était descendu au bruit.

—Vous me connaissez, lui dit-il. J'ai de la fortune, vous le savez. Eh bien! j'ai besoin de quinze mille francs. Donnez-les-moi. Voici un bon sur mon banquier....

—Mais, monsieur, interrompit M. de H.

—Ne m'interrompez pas.

On lui apporte les quinze mille francs.

—Bien! dit le colonel. Baptiste! (le garçon s'appelait Baptiste) vous allez passer aux pompes funèbres, et vous commanderez un service de première classe pour l'enterrement de M. de H., lequel enterrement aura lieu après-demain....

—Ah! colonel, à la fin....

—Ne m'interrompez pas. Un service de première classe, cela coûte 10,000 francs. Baptiste, voici 10,000 francs, vous paierez d'avance!

—Prenez garde, colonel, dit M. de H.... furieux.

—Ne m'interrompez pas. Après cela Baptiste, vous passerez chez un imprimeur qui demeure rue de la Jussienne, No 12, et vous commanderez cinq cents billets de faire part. Voici cinq louis pour les payer. En troisième lieu, vous allez demander au comptoir à combien se monte la note de M. de H....

—A 3,000 francs, colonel.

—Très bien, Baptiste! Voici 3,000 fr. pour acquitter la note de monsieur, car lorsque je l'aurai tué, ce ne sera certes pas sa famille qui la paiera. Et maintenant je vais chercher mes témoins.

Le lendemain, M. de H.... recevait un coup d'épée au sein droit. Au moment de mourir, il entr'ouvre ses yeux affaiblis:

—"Le bœuf!" murmura-t-il!

En effet, un bœuf magnifique paissait dans la plaine. Le colonel eut la curiosité de l'examiner de plus près. Pauvre M. de H.... Ce bœuf était une vache!

J'ai eu la curiosité de demander quel était le jour où les recettes des omnibus et des chemins de fer baissaient. On m'a répondu que c'était le vendredi. Quand, par hasard, ce vendredi se trouve tomber un 13, la recette est presque nulle.

Oh! cette influence des dates! on la retrouve partout dans notre histoire. Napoléon III, ce génie si fin et si profond en même temps, avait au plus haut degré la superstition des anniversaires. Le coup d'État a eu lieu le mercredi 2 décembre 1851. Il y avait deux dates pour lui qui rendaient ce jour-là heureux entre tous: c'était l'anniversaire de la victoire d'Austerlitz et l'anniversaire de son élection à la présidence de la République.

Le fatalisme n'est qu'une forme de la superstition. La superstition ne s'attache qu'aux choses futiles de la vie: le fatalisme aux grands résultats. Tous les grands hommes ont été fatalistes.

Cette idée est, au reste, étroitement adhérente à celle de Dieu.

Puisque l'Être souverain sait ce qui sera, notre sort est fixé d'avance. On a dit que c'était nier le libre arbitre. Non; mais c'est peut-être le restreindre.

César refusant de croire aux prédictions des aruspices et aux supplications des vestales, était fataliste. Il sentait que son sort, quel qu'il fût, était décidé d'avance. Il ne pouvait plus l'éviter. Qui peut savoir à quelles profondeurs de pensées son âme était descendue, quand, frappé de trente poignards, il se sent mourir.... Il lève les yeux et voit qu'il a roulé sous la statue de Pompée!

Tamerlan, s'arrêtant devant le fleuve Jaune, se dit: "C'était écrit." Comme Napoléon, vaincu à Waterloo, songe à cette fatalité surhumaine qui avait fait coucher le lieutenant d'artillerie ignoré dans le lit de Louis XIV.

Ses amis le supplient de passer en Amérique où un asile l'attend, ou bien de se réfugier à la cour de l'empereur de Russie. Mais le grand empereur a senti la fatalité passer sur lui. Il a la superstition de la souffrance, et il accepte l'Anglais, sachant bien qu'il accepte la mort.

On lui dit qu'il part pour Sainte-Hélène....

Or, on a retrouvé il y a plus de dix ans, quelques-uns de ses travaux quand il était à l'Ecole Militaire. Entre autres, un traité de mathématiques, des vers et un cahier de géographie.

Ce cahier de géographie était le résumé des cours faits aux élèves. Oh! les superstitions étranges!

La dernière page inachevée, se termine par ces lignes:

"On compte encore en Afrique: Madagascar, Maurice, Sainte-Hélène, petite île...."

Bonaparte s'est arrêté là! Qu'a dû penser Napoléon?

Superstition partout, croyance nulle part. L'amour est fait de ces trois choses: la superstition, l'espoir et le souvenir. Un gant oublié, un serrement de mains furtif, un regard échangé, et voilà du bonheur pour de longs jours. C'est la superstition du cœur, cette chère croyance à l'être aimé, qui console et qui enchante.

—J'étais certain que nous succomberions! dit l'amant de Francesca de Rimini avec une lente tristesse, quand il parle au sombre Dante. Et c'est avec une résignation heureuse et navrée en même temps, qu'il arrive à ses confidence du passé.

—En lisant cette page, nous sentîmes un frisson nous décolorer le visage!

Qui pourrait dire combien il entre de ces superstitions-là dans le cœur humain!

Camille Desmoulins est condamné à mort par le tribunal révolutionnaire. Sa dernière pensée est pour celle qu'il aime, pour sa compagne, pour sa femme. Il prend la plume et lui écrit cette lettre admirable:

—"Ma Lucile adorée, ma tête coupée t'embrasse encore!"

—Pourquoi écris-tu ceci? lui demande brutalement Danton, l'homme taillé à coups de hache.

—Parce que le dernier baiser de l'homme qui meurt attache sa maîtresse éternellement à lui!

Et il marche tranquillement à l'échafaud. S'il s'arrête un moment pour dire aux hussards de la guillotine sa fameuse phrase:

—On y va.... canailles!

Il n'en reste pas moins les yeux fixés sur cette image de l'avenir: Lucile sur son cœur. Et l'avenir pour lui allait s'appeler l'éternité!

En somme, qu'est-ce que la superstition? C'est une croyance dégénérée. Il n'y a qu'aux époques de décadence qu'on la trouve enracinée dans les esprits. Elle est comme la maladie morale des âmes qui s'écartent du Vrai.

Et cela est si vrai que.... tenez!

Il y a un sentiment qui fait les nations grandes, c'est la croyance. Sans elle le soldat n'a pas de patriotisme. Ne croyez-vous pas qu'il faut une rude croyance à ces hommes qui s'en vont gaiement et résolument à une mort affreuse? Et pourtant rien ne les arrête. Ils ont une mère, une amante, une sœur, une épouse, une affection, enfin, quelque chose qui les retient à la vie. Cependant ils n'hésitent pas. Ils marchent. Derrière eux, c'est l'existence, c'est-à-dire le bonheur, peut-être. Devant eux, la mort, c'est-à-dire la perte des êtres aimés. Ils marchent. L'ennemi est là, qui les attend: La grande loterie va commencer. Malheur à celui qui prendra le numéro du destin. Ils marchent encore, ils marchent toujours.

Pourquoi? C'est que vous leur avez mis au cœur une croyance: la croyance de leur patrie! C'est que vous leur avez inspiré un sentiment: le sentiment du devoir.

L'anachorète qui vit seul, de racines, de larmes et de prières, quand il pourrait avoir le rire aux lèvres, une table luxueuse et de belles femmes à ses côtés, est soutenu par une croyance: il croit en Dieu, qui réserve à ceux qui souffrent une éternité de bonheur.

La croyance fait toutes les grandes choses, la superstition ne fait que les petites. Et il n'y a que le scepticisme qui soit à la fois assez orgueilleux et assez humble pour repousser la première en acceptant la seconde.

Mais ce qui ressort de l'étude de la superstition, non pas seulement au temps présent, mais à toutes les époques, c'est cette vérité indiscutable:

L'homme qui ne croit à rien, souffre d'être seul, et comme il n'ose pas monter jusqu'à la foi, il descend jusqu'à la superstition. Il croit au mensonge; mais il n'a pas voulu croire en Dieu!

UN PETIT MORALISTE.

## FEUILLETON.

# JEAN DE THOMMERAY

PAR

JULES SANDEAU.

### V.

—Ah! fatal séjour! ville à jamais maudite! s'écria-t-elle avec un geste de désespoir; c'est là qu'on me l'a pris, c'est là qu'on m'a ravi mon enfant.—Et d'une voix fiévreuse elle se mit à raconter ce que je savais déjà, tout ce que j'ignorais encore, la rencontre qu'elle avait faite à Pise, ses relations avec Mme de R...., la passion de Jean qu'elle n'avait pas su prévoir, le trouble et le remords dont elle avait été saisie en voyant clair dans le cœur de son fils.—J'étais sans défiance, rien ne m'avait averti du danger. Cette jeune femme semblait aussi peu faite pour inspirer la passion que pour la ressentir. Nulle exaltation dans les idées, l'imagination la plus calme, un cœur parfaitement rassis, avec cela un esprit ingénu, une âme vide et sans détours, étalant naïvement sa nudité, trop satisfaite d'elle-même pour recourir à des vertus d'emprunt, enfin beaucoup d'assurance, et pas l'ombre de coquetterie; elle ne se donnait pas même la peine de chercher à plaire. Il n'était pas jusqu'au caractère de sa jolie figure qui ne contribuât à ma sécurité: il y manquait l'étincelle divine, la flamme de l'intelligence. Je ne voyais ses traits s'animer, ses beaux yeux prendre feu que lorsqu'elle entamait le récit des fêtes mondaines qui avaient été jusque-là l'unique occupation de sa vie, et qui représentaient pour elle le seul côté sérieux de la destinée. Elle n'avait pas d'enfans, s'applaudissait de n'en point avoir, et parlait de son mari juste assez pour rappeler de temps en temps qu'elle était mariée. Les arts et la nature l'intéressaient médiocrement; quelques journaux de mode, qu'elle se faisait adresser de Paris, composaient toutes ses lectures. Je l'observai avec curiosité; elle était pour moi un sujet d'étude. Ce qui me frappait surtout chez elle, c'était l'amour de la toilette et le génie de l'ajustement. Elle avait fait de la parure une espèce de culte qu'elle rendait à sa beauté. Peu lui importait le public; elle se parait pour se parer, pour sa propre satisfaction et son agrément personnel. Quoique souffrante et résignée à passer dans la retraite le temps de son exil, elle était arrivée avec toute une cargaison de caisses à chiffons, absolument comme s'il s'agissait de passer l'hiver à la cour. Je me souviens qu'un soir je la trouvai chez elle en toilette de bal. Toutes les bougies étaient allumées; elle était seule et n'attendait personne. Parfois, à la veillée, dans le petit appartement que j'occupais à la *locanda*, tandis que je travaillais sous le bec d'une lampe de cuivre, elle entrait tout à coup comme un tourbillon, habillée tantôt en espagnole, tantôt en bohémienne, tantôt en marquise de Pompadour, éblouissante dans tous ces costumes, qui étaient autant de souvenirs des derniers bals auxquels elle avait assisté et qu'elle me décrivait dans leurs plus minutieux détails. Elle n'était pas futile, elle était la futilité. Eh bien! monsieur, Jean l'adorait. Il avait découvert dans ce joli néant une victime de la société, un cœur dépareillé, une âme incomprise. Il devinait des trésors de mélancolie dans le mortel ennui qui la consumait. Ces apparences de frivolité n'étaient que le déguisement d'une douleur qui cherche à s'étourdir; il pressentait sous la grâce de ces mensonges des abîmes sans fond de passion contenue, de tendresse et de poésie. Que sais-je encore? C'était la femme de ses rêves!—Vous jugez cependant quel effroi fut le mien dès que j'ouvris les yeux. Mme de R.... eût été libre que je n'aurais pas vu sans frémir mon fils se jeter tête baissée dans une semblable aventure. De toute façon, ma place n'était plus à Pise. A force de prières et de remontrances, j'avais amené Jean à partir avec moi. Nous partîmes ensemble, et même à présent je veux croire qu'il était sincère dans sa résolution de me suivre. Je m'en allais triomphante et heureuse de le sauver encore une fois; mais à Livourne, au moment de quitter l'hôtel pour nous rendre au bateau, il ne se contint plus, sa passion éclata en cris de révolte. Etait-ce lui, Jean, mon dernier-né, que j'avais en secret préféré aux deux autres, était-ce lui qui me sacrifiait, moi, sa mère, à qui et à quoi, juste Dieu! Tout ce que je pus dire fut inutile; il résista même à mes larmes. Je continuai seule mon voyage, je rentrai seule dans la maison qu'il ne devait plus revoir.

Elle s'interrompit un instant et ses pleurs recommencèrent de couler.—Ce qu'est devenue cette liaison, comment elle a vécu, comment elle a fini, je ne puis vous l'apprendre. Je sais seulement que mon fils y a laissé jusqu'à la fierté de son âme. Il n'existe plus, le jeune homme que vous avez connu. Ah! malheureux enfant, combien sa chute fut rapide! Il quittait Pise vers la fin de l'hiver et rentrait dans Paris. Il devait n'y séjourner qu'une semaine; des mois s'écoulèrent, et nous l'attendions encore. J'avais tout dit à mon mari. L'un et l'autre nous avions vieilli dans notre jeunesse; nous nous étions toujours figuré que l'amour, le premier des biens, était assez riche de ses joies et de ses douleurs pour pouvoir se suffire à lui-même; [illegible] Il avait mis fin à ses exigences et parlait vaguement d'un long travail qu'il avait entrepris; il remettait de mois en mois, et nous l'attendions toujours. [illegible] Nous ne vivions plus; une sourde inquiétude nous minait lentement. Nos deux aînés allaient partir pour s'enquérir de sa situation et tenter auprès de lui un dernier effort, quand tout à coup de sinistres rumeurs, qui depuis quelque temps couraient dans le pays, pénétrèrent jusque sous notre toit. Ce fut le curé du village qui, le premier, nous donna l'alarme. Il avait vu grandir nos enfants; il était le confident, le consolateur de nos peines.—On disait, on affirmait tout haut que Jean de Thommeray, notre fils, traînait son nom dans un monde où ne se heurtaient ni les esprits droits ni les cœurs honnêtes, qu'il passait à Paris pour un des princes de la jeunesse dévoyée, qu'il avait un hôtel, qu'il avait des chevaux, que le jeu fournissait à ce luxe éhonté. Le ciel s'écroulait sur nos têtes. Ce n'était pas aux frères de partir, mais au père. Il revint au bout de quelques jours; ses cheveux avaient achevé de blanchir. Je le vois encore rentrant dans cette demeure, où dix générations successives avaient conservé intact le culte de l'antique vertu, où pas un n'avait failli, où de tout temps la bonne renommée avait tenu lieu de richesse. Il vint à moi et me dit: Femme, il ne nous reste plus que deux fils. Ce fut tout. Je n'appris que plus tard ce qui s'était passé. Comme il allait franchir le seuil de l'hôtel où Jean nous avait laissé croire qu'il s'était logé modestement, un landau, attelé de quatre chevaux, sortait à grand fracas de la cour. Deux laquais poudrés et galonnés occupaient le siége de derrière; Jean conduisait lui-même l'attelage; assise auprès de lui, une créature insolemment parée répandait jusque sur les roues les vastes plis de sa robe flottante. Après avoir vu l'étalage de notre honte s'éloigner et se perdre dans l'avenue des Champs-Elysées, M. de Thommeray avait remis sa carte à un valet de pied, et il était reparti le jour même. Vous savez le reste. Toutes relations ont cessé entre nous et le fils indigne; nos serviteurs ont ordre de ne plus prononcer son nom. Eh bien! tout indigne qu'il est, je ne puis pas l'arracher de mon cœur; je suis sa mère, il est mon enfant. On a été trop dur, on ne s'est pas souvenu des paroles du Christ, on a manqué de charité. Pour le relever, il ne fallait peut-être que lui tendre la main: le farouche honneur, l'implacable orgueil ne l'ont point voulu. Vous irez le trouver, monsieur. Vous me le promettez? poursuivit-elle d'une voix suppliante. Ne le heurtez point, cherchez plutôt à l'attendrir. Vous connaissez la vie qu'il nous a faite: elle était hier, elle sera demain ce qu'elle est aujourd'hui. Racontez-lui ce que vous avez vu, mettez sous ses yeux le tableau de notre intérieur désolé. Il n'est pas méchant; dites-lui que je l'aime encore, et, si déchu qu'il vous paraisse, ne l'abandonnez pas, allez à lui sans vous lasser. Le mal, comme le bien, a ses heures de défaillance; pour sauver une âme en détresse, pour la ramener au rivage, il suffit parfois du brin d'herbe que la colombe jette à la fourmi qui se noie. Enfin, monsieur, vous m'écrirez; ne me cachez rien, mais parlez-moi de lui; que je sache qu'il vit, que je le sente vivre, dussé-je achever d'en mourir!

(A continuer.)


## Médicaments.

# NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les estomacs peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

### C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

### Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont [illegible] en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

### Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

### Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

### Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. [illegible] NEWFOUNDLAND BITTER [illegible]

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

### Aussi les Femmes Nerveuses

[illegible]

### Les Habitants des Campagnes

[illegible]

## VAPEURS.

### COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

[illegible]

PRIX DU PASSAGE [illegible] POUR BREST OU LE HAVRE: [illegible]

### Compagnie de Lignes de Steamers d'Etat.

[illegible]

LOUISIANA, MINNESOTA, ALABAMA, PENNSYLVANIA, VIRGINIA, GEORGIA. [illegible]

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis. [illegible]

A. K. MILLER & CO., Au No 20 de la rue Carondelet, Agents.

BREME.

### Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

[illegible]

PRIX DU PASSAGE [illegible]

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, Au No 42 de la rue de l'Union.

### Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: NEW ORLEANS, GEO. CROMWELL, GEO. WASHINGTON, CORTES, ST-LOUIS.

[illegible]

ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

POUR PHILADELPHIE, directement [illegible] YAZOO [illegible]

EDW. A. YORKE, Agent. [illegible]

## VAPEURS.

### Le Lac.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

[illegible]

C. M. SORIA, Agent.

### Excursion du Dimanche et du Mercredi.

[illegible]

C. M. SORIA, Agent.

### Vicksburg.

[illegible] HENRY TETE. [illegible]

JNO. JANNEY [illegible]

### TUNICA.

[illegible]

### Bâton Rouge.

[illegible]

## CHEMINS DE FER.

### Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

[illegible]

R. H. SCRANTON, R. P. SHUTE.

### New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

Passenger Depot foot of Canal Street. [illegible]

S. H. SCRANTON, R. P. SHUTE, Gen'l Supt. Gen'l Ticket Agt.

### Grand Chemin de Fer de Jackson.

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, Directeur Général.

### Great Jackson Route.

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, General Manager.

### Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

### [illegible] CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

### Compagnie d'Assurance de l'Union DE LA NLLE-ORLEANS.

SEIZIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

A. CHIAPELLA, Président. J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible] JAS. FAHEY, Notaire Public.

— DIRECTEURS —

A. CHIAPELLA, W. B. SCHMIDT, C. KOHN, ED. BURTHE, A. TERTROU, BAYLE, A. BONNECAZE, L. F. GÉNÉRÈS, R. W. ADAMS, J. J. FERNANDEZ, P. LABORDE, A. GIRAUD, E. SALOY, E. BOISBLANC.

### GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL.

[illegible]

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL — DE LA —

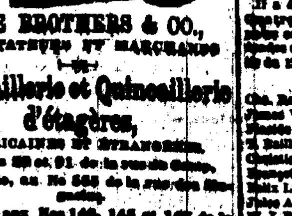
### Compagnie Home d'Assurance Mutuelle DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

ALF. MOULTON, Président. A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible] ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

[illegible]





RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

### Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMERICAINES ET ETRANGERES,

[illegible]

### E. DECHAMPS,

[illegible]

### Compagnie d'Assurance LA SALAMANDRE.

SECOND ETAT ANNUEL.

[illegible]

CHAS. ROMAN, Président. JULES LE MORE, Secrétaire.

[illegible]

### Feutre d'Irlande à Toits,

[illegible]

### DE D. ANDERSON & SON.

[illegible]

## ASSURANCES.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL — DE LA —

### Compagnie d'Assurance Mutuelle du Croissant.

[illegible]

THOS. A. ADAMS, Président. HENRY V. MOORE, Secrétaire.

W. L. EVANS. [illegible]

— DIRECTEURS — Avril 1873:

Thos. A. Adams, Saml B. Newman, Saml H. Kennedy, S. T. Buddecke, John Phelps, F. M. Foley, A. G. Ober, Adam Thomson, M. M. Summers, Henry Abraham, F. N. Strong, Victor Meyer, Joseph Bowling, Edward J. Gay, Jas. H. Saddidge, Simon Hernsheim, Simon Forcheimer, Jno. B. Watts, B. B. Post, B. T. Turner, Edward Pilsbury, Jno. E. King, Chas. H. Slayback, Frederick Camerden, David Wallace, J. L. Harris.

SEPTIEME ETAT ANNUEL — DU —

### FACTORS AND TRADERS Insurance Company,

Au No. 37 de la rue Carondelet.

[illegible]

H. DOANE, Président. ED. A. PALFREY, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible] EDWARD IVY, notaire public.

[illegible] HARMON DOANE, Président. MOSES GREENWOOD, Vice-Président. ED. A. PALFREY, Secrétaire.

— DIRECTEURS — [illegible]

## LOTERIES.

# LOTERIE

—DE—

# L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons.

TIRAGE TOUS LES JOURS.

[illegible]

PRIX DU BILLET:

1$ SEULEMENT

Partie de Billet en Proportion.

Plan de [illegible]

Tirage tous les jours.

## ASSURANCES.

### Compagnie d'Assurance Mutuelle — DES — Marchands de la Nlle-Orléans,

No. 120, RUE DU CANAL.

SIX-NEUVIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

PAUL FOURCHY, Président. G. W. HOFF, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible] P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

— DIRECTEURS —

P. Maspéro, David McCoard, G. I. Bell, L. F. Générès, M. Puig, P. Fourchy, P. G. Wiltz, J. J. Fernandez, R. A. Chaffraix, J. M. Allen, Chas. Lafitte.

### La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Au No 111 de la rue Gravier.

[illegible]

A. EIMER BADER, Président. CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.

[illegible]

### Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

J. W. HINCKS, Secrétaire. [illegible] P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

### Consulat de France.

AVIS [illegible] JUILLET 1873.

[illegible]

## ASSURANCES.

BUREAUX DE LA

### Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans,

AU No 32 DE LA RUE DU CAMP.

[illegible]

JAS. I. DAY, Président. [illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible] ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

[illegible]

### Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

SIX-NEUVIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

CHARLES BRIGGS, Président. J. P. ROUX, Secrétaire.

[illegible] P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

### Fonderies Machines, &c.

### FONDERIE SHAKESPEARE,

[illegible]

### Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

[illegible]

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A [illegible]

### FONDERIE DE LEEDS.

[illegible]

### Aux Contribuables. JOHN T. DUFOUR,

[illegible]

### GEO. MERZ, OLD BASIN BREWERY

[illegible]